



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT	POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION	ANNONCES
Six mois . . . fr. 2,50	S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.	4 ^e page, la ligne . . 0,30
Un an . . . fr. 5,00		3 ^e — réclame . . 0,50
		2 ^e et 3 ^e dans le texte 2,00

A LA FOIRE



LE PITRE. — Voyez, Mesdames, Messieurs, je vous présente les deux phénomènes de cette année : le malheureux boxeur enchaîné et le terrible flamingant en liberté.

Un Bourgmestre wallon

LETTRE OUVERTE

à Monsieur Gustave Kleyer,
Mayer en la très Wallonne Cité de Liège.
Monsieur le Bourgmestre

Je sais que vous n'aimez pas beaucoup la Presse et vous dites volontiers que vous ne lisez pas les journaux, encore que vos bureaux soient chargés de faire un découpage très complet de ce qui paraît à propos, non de vous, mais des affaires de la Ville. Mais que vous lisiez ou non, il importe peu, lorsque ce sont des choses qui doivent être dites.

Nous célébrions dimanche, pour la première

fois, la fête de la Wallonie, et elle coïncidait très à propos avec l'annuel pèlerinage des Liégeois à la Tombe des combattants de 1830.

On est allé quérir à la l'Hôtel de ville le vieil et héroïque drapeau qui accompagna Charles Rogier et les « Révintoux » à Bruxelles. Vous le confiâtes aux officiers des chasseurs éclaireurs et haranguâtes ceux-ci, en même temps que les délégués des sociétés participant au cortège.

Dans le speech que vous avez adressé aux uns et aux autres, vous avez parlé de la défense de la Belgique, vous avez manifesté votre confiance dans une réorganisation militaire qui ne sera réelle qu'en... 1926, mais vous avez systématiquement ignoré qu'en ce 28 septembre Liège, avec la Wallonie entière, exaltait avec le souvenir de l'indépendance de la Belgique

jadis reconquise, l'espoir renouvelé de vivre libre et libre, comme le sang jadis par elle versé lui en donnait le droit.

Le mot de Wallon n'a même pas été prononcé par vous. Les drapeaux dont la ville s'était pavoisée, vous n'avez pas voulu les voir. Bien mieux, il a fallu que l'un des nôtres allât prévenir le concierge de la Violette qu'on avait oublié d'arborer l'étendard liégeois.

Les fêtes qui se préparaient, vous ne vouliez pas les connaître, sans doute, car à elles non plus, vous ne fîtes pas allusion.

Mais, Monsieur le Bourgmestre, vous êtes le mayer, l'avez-vous oublié, de la plus wallonne des villes wallonnes-

A Mons, à Charleroi, le bourgmestre préside la section locale des Amis de l'art wallon. A

Mons, l'autre dimanche, on a pavoisé et illuminé l'hôtel de ville et les monuments communaux. A Liège, les hampes sont restées vierges de drapeau!

Un de vos amis essayait de vous défendre. Il disait que l'autre matin vous n'aviez affaire qu'à des anciens militaires et à de la garde civique, sans vous préoccuper s'ils étaient Wallons; que la participation de cinquante lanciers au cortège vous obligeait à la plus grande circonspection; que vous étiez un personnage officiel.

Eh! Monsieur, tout cela est possible, mais qu'est-ce que vous voulez bien que cela nous fasse?

Etes-vous liégeois et wallon? Si oui, soyez donc avec nous à un instant très grave de notre histoire, au moment où seule une énergique ré-

sistance nous sauvera de la domination flammingante, pire que celle des Hollandais de 1830.

Vous le pouvez sans crainte cependant, Monsieur le bourgmestre, car vous n'êtes retenu par aucune considération d'égoïsme ou d'intérêt. Nous ne doutons pas que votre mandat pèserait le moins du monde en votre main si quelque jour le gouvernement vous demandait quelque chose de contraire à votre dignité ou au droit.

Vous êtes, d'autre part, le plus travailleur des mayeurs et on prétend, non sans raison, que vous faites la besogne à peu près complètement de plusieurs de vos échevins. Vous êtes le grand homme de l'Hôtel de Ville et Liège vous devra, avec des embellissements importants, d'inestimables services.

Mais, que diable, pourquoi vous obstinez-vous à être un bourgmestre à « l'allemande », un bourgmestre administratif, avec la terreur de tout ce qui est un peu spontané ?

Vous êtes un doctrinaire irréductible, c'est entendu, mais pas à un point où cette quintessence de la doctrine, M. Trasenster lui-même, ne resterait pas ancré.

Vous nous connaissez suffisamment, Monsieur, pour savoir que nous ne voulons pas de la méthode germanique, que vous admirez tant.

Vous avez cependant toutes les qualités et les goûts qui font un esprit généreux et spontané.

Vous aimez les arts et les sciences ; vous avez un goût éclairé et très sûr ; notre autonomie communale vous intéresse si les attaques constantes dont elle est l'objet ne vous émeuvent pas outre mesure, et je vous ai entendu dire qu'une belle histoire était à écrire : celle de la démocratie communale de Liège. Vous avez aussi une fort jolie éloquence et savez improviser de façon charmante, bien que vous préféreriez écrire vos discours et craigniez même de les communiquer à la presse. Et enfin vous savez, à vos heures, manier très finement l'ironie et possédez l'esprit même de l'humour wallon.

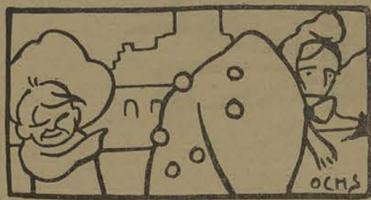
Comment toutes ces qualités vous laissent-elles généralement froid et méfiant ? Je sais que vous êtes un modeste, mais avez-vous vraiment le droit de ne point prendre position dans un mouvement dont il n'est plus possible de nier l'ampleur et la force.

Il vous suffirait de si peu de chose, Monsieur le Bourgmestre, pour devenir populaire ! Or, vous vous souciez peu de la popularité, dites-vous. En avez-vous le droit, étant un homme de la ville wallonne ? Je ne le crois pas.

Il est des moments, Monsieur, où c'est un devoir de sortir de la légalité, lorsqu'en sort un gouvernement. Nous ne vous en demandons pas autant — pour l'instant, du moins — mais nous vous le répétons : vous ne pouvez pas vous désintéresser de nos efforts, ignorer les fêtes de la Wallonie, ne point être là lorsque nous défendons précisément cette autonomie communale si durement obtenue, lorsque nous luttons aussi pour nos écoles, pour une nouvelle exposition, pour tant d'autres choses qu'on marchande à la Wallonie, alors qu'on comble les Flandres de faveurs.

Non, Monsieur Kleyer, vous n'avez pas le droit de vous abstenir et de même que Mons et Charleroi, Liège doit avoir un bourgmestre wallon.

Georges Curtius.



Plaque-Madame

A LA FOIRE

Les derniers phénomènes.

Ce serait tout à fait à tort que l'on croirait la liste des attractions nouvelles épuisée par M. Wallenda, un accapareur distingué en ce genre.

Non, M. Wallenda, émule de Bostock, — ne pas confondre avec Bon Stock, — n'a pas pu se réserver les deux principaux phénomènes que verra éclore la foire de 1913 à Liège.

Le gouvernement s'était réservé cette exhibition sensationnelle et l'administration communale de Liège lui a courtoisement cédé à bas prix, sur nos boulevards, l'emplacement nécessaire. Grâce à cette cordiale collaboration, la foire à Lidje, qui se mourait de consomption, va revoir le long de ses loges les foules citadines et campagnardes.

Les phénomènes de jadis ne suffisaient plus, en effet, à retenir la curiosité publique blasée.

L'obélisque de M. Trasenster, quoiqu'il soit toujours debout, comme le veau d'or, ne donne plus. Depuis l'instauration du service militaire à peu près personnel, les quelques phénomènes du Tas-Major de la garde civique ne passionnent plus la bourgeoisie.

Dans les autres domaines de la vie publique, on se désintéresse des gestes de M. le député Goblet, de M. Ségard, de l'Evêque de Liège, de M. Maurice Wilmotte, voire même des rages concentrées de notre bonne tante de la rue de l'Official.

**

Il faut du nouveau, encore du nouveau, comme dit M. Wallenda, déjà nommé.

Le gouvernement belge, dans son inépuisable sollicitude pour la prospérité de la ville de Liège, nous a donc envoyé deux attractions qui, à la vérité, ont fait le grand succès de l'Exposition de Gand et sans doute, par leur apparition opportune dans nos murs, pourront dispenser le ministère de nous donner une exposition universelle en 1913.

Mais je ne veux pas laisser plus longtemps votre curiosité. Ces phénomènes sont, l'un, le malheureux boxeur enchaîné, l'autre, le terrible flammingant présenté en liberté.

Le premier a été capturé par M. de Ponthière et quelques amis au cours d'une chasse faite par eux dans les Flandres. Ils avaient, en effet, appris que deux hommes sauvages, venus l'un de France et l'autre d'Angleterre, s'étaient, au sein même de la World's fair gantoise, précipités féroçement l'un sur l'autre. Il n'en résulta, du reste, aucun mal pour les spectateurs, mais MM. de Ponthière et consorts en conclurent qu'il était excessivement dangereux de donner aux bons Belges des leçons de courage, de volonté, de ruse et de résistance. Les plus grands maux pourraient en résulter pour le gouvernement. Notre Don Quichotte liégeois obtint donc du ministre compétent un permis de chasse et après avoir couru les plus grands dangers, il est parvenu à faire tomber dans un piège l'un des malheureux boxeurs.

Celui-ci est présenté enchaîné solidement pour démontrer aux foules wallonnes spécialement ou pourrait les conduire la moindre velléité combattive.

M. de Ponthière, pour ce bel exploit, recevra prochainement la plaque de grand officier de l'Ordre de la Couronne et « une médaille d'or avec ou sans couronne », de la part de la reconnaissance.

**

Le second phénomène est le terrible flammingant. Il est présenté en liberté. Peut-être est-ce une imprudence de son barnum, mais cette mesure est absolument nécessaire pour sa conservation. Il fait, en effet, chaque jour une consommation énorme de Wallons et, sous peine de lui voir perdre son air de grande prospérité, il convient de le laisser libre, de chercher lui-même sa pitance. Ajoutons, du reste, que l'air de la Wallonie lui convient à merveille, il y est comme chez lui.

Ce n'est pas sans peine, cependant, qu'on a pu le décider à venir s'installer à Liège pour un mois. Le phénomène dirige, en effet, habituellement à Bruxelles, un grand journal où le flammingantisme s'épanouit de la plus admirable façon : le *Laatste Nieuws*. Vous avez, en effet, devant vous l'excellent Julius Hoste, le plus flammingant de tous les journalistes flammingants de Belgique.

C'est un fort brave et joyeux homme et si tous les flammingants avaient sa bonhomie souriante, la question des langues serait vite réglée : le flamand serait la seule langue officielle chez nous, tous les Wallons deviendraient des Flamands et les Flandres engloberaient bientôt l'Europe occidentale.

Il convient de faire remarquer combien nous devons savoir gré à M. Julius Hoste d'avoir consenti à quitter momentanément ses occupations pour venir s'exhiber à la foire de Liège. Car remarquez qu'au contraire du malheureux boxeur, il nous est venu absolument volontairement. Il s'est décidé à cette visite en songeant que se montrer tout simplement tel qu'il est, doit être encore la meilleure propagande flammingante.

Qui ne voudra désormais acquérir la sérénité de l'illustre directeur du *Laatste Nieuws*.

**

Tous les Liégeois sauront, nous l'espérons, un gré infini au gouvernement de nous avoir procuré ces deux attractions foraines. Afin que les petits comme les grands, les pauvres comme les riches, les simples citoyens comme les décorés, les femmes comme les hommes, puissent les aller contempler, le prix d'entrée ne sera que de dix centimes, au profit de la caisse nationale.

Li neure Nègue.

LE COIN DU WALLON



MADAME GROUBIOTTE

SONNET

So ne dozaïne d'anèyes di marièdje
Ele à st'avu quatwaze cårpès ;
C'è n'est nin ciette li gros hopè
Pu'èware nosse bone feume di manèdje.

Po tot plin des autes ; awè dè,
Ine tèle nièye, sèrèut st ine tchèdje ;
Nos k'mères, asteur, non pus l'corèdje,
Di s'èhaler d'on tel fàrdè.

Min l'feume Groubiette est ine tièstowe
Ele ni voreut nin po ne vatche d'or
Avu l'pus ptit manèdje del rowe.

Et wand on s'lamienn'tèye so s'sort
Ele rèspond d'ine reute-abatowe,
« D'jainme bin mi, d'èsse tembour-manjôr ! »

Vistock.

Les Aventures de Nicolas Gaioule

LES POMMES DU BARON

Nicolas Gaioule, notre vieil ami, a eu des débuts plus que modestes. On sait ou on ne sait pas qu'alors qu'il n'était qu'un « rafoerci cårpai » il avait été varlet de « cînse » chez un baron. Oh ! non pas le baron de la Campine, car le tortil de celui-ci va tomber en quenouille, si l'on peut ainsi dire, tandis que le baron qui nous occupe avait des fils, plusieurs fils même ; suivant un antique usage, à la naissance de chacun de ses gosses, il avait fait planter un arbre fruitier pour commémorer l'événement : un poirier, quand il s'agissait d'un garçon — car il se rappelait que dans la vie, les hommes restent toujours plus ou moins poires, — un pommier, lorsque c'était une fille, en souvenir de l'aimable fruit qui tenta la mère Ève.

Or, l'enfant préféré du baron était la cadette, une fillette qui promettait de faire honneur à la lignée.

Chose bizarre, pourtant, l'arbre de la gamine, contrairement à l'enfant dont il commémorait la naissance, avait longtemps boudé avant de donner des promesses et, pour la première fois, on allait voir la couleur de ses fruits. Il portait deux pommes appétissantes au possible, par exemple.

Mais le baron avait dû rentrer en ville avec sa famille plus tôt que d'habitude. Il n'avait pu attendre l'automne et la cueillette des fruits, et il avait bien recommandé à son fermier de lui envoyer les deux pommes dès qu'elles seraient à point. Ainsi fut fait, et c'est pourquoi un beau matin, Nicolas Gaioule, venant de Sainte-Bablene en Condroz, traversait le bois de La Neuville pour gagner Liège.

Il portait à la main, avec les attentions qu'aurait un dévôt pour le Saint-Sacrement, un joli panier où s'étaient sur un épais lit de mousse deux superbes pommes rouges et or comme le glorieux drapeau liégeois.

Nicolas Gaioule pensait à la récompense plantureuse, l'indispensable thune, que le baron ne manquerait pas de lui glisser, au plaisir que cet argent lui procurerait à la ville, et à bien d'autres choses encore ; il pensait tellement qu'il fut distrait. Son pied buta contre un caillou et Nicolas s'ébala par terre, le panier roula deux mètres devant lui et les deux précieuses pommes deux mètres devant le panier.

Le pauvre Gaioule ne pensa pas un instant à ses coups et à ses écorchures, le seul état des précieuses pommes l'inquiétait.

Elles n'avaient pas grandement souffert de la débâcle ; elles étaient toujours aussi roses et joulflues, mais peut-être pas autant appétissantes, l'une d'elles, en effet, avait roulé dans... dans... quelque chose, enfin, que quelque un avait... oublié dans l'herbe bordant le sentier. Il faut de l'engrais, c'est incontestable, mais sa place est auprès des racines et non sur les fruits.

C'est ce que jugea fort raisonnablement le jeune Nicolas qui sur les brins tendres du ga-

zon tout humide de rosée essuya soigneusement la pomme outragée.

Puis, avec des soins maternels, il recoucha les deux fruits sur leur lit de mousse et le cœur léger, il reprit la direction de la ville où il arriva sans autre aventure.

Le baron admira fort les deux pommes, charmants emblèmes de sa coquine de cadette.

Mais les fruits étaient-ils aussi bons que beaux. Il voulut le savoir sans tarder. Et ne se fiant pas à son seul goût, il donna à Gaioule l'une des pommes en lui disant paternellement : « Gostez ci-chal, mi fi, vos m'direz si c'est-ine bonne saûre ! »

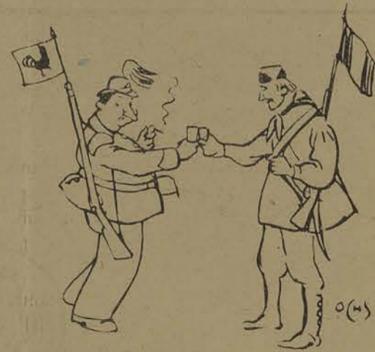
Le baron prit le second fruit et y mordit à belles dents. Quant à notre ami Gaioule, il tira de sa poche sa serpette, l'ouvrit méthodiquement et pela avec circonspection la pomme qui lui avait été adjugée. D'ou grand étonnement du baron.

« Bin, valet, dit-il, po on vatchi, t'es co pus » d'narioux qu'on baron, ca ti pelle ti pomme » et mi dja hagni d'vins pèlote et tot ! »

Gaioule ne se démonta pas pour si peu : « Djif va dire paret, mossieur l'baron, ava » les voies, eune des pommes a toumé d'vins... » in flatte, et dji n'sé pus li quéle qui c'est. »

Natole.

POMMES CUITES



ON OUBLIE A L'HOTEL DE VILLE.

Lorsque les manifestants se présentèrent, dimanche dernier, devant le monument wallon, boulevard d'Avroy, ils le trouvèrent à peu près inaccessible. On l'avait complètement masqué par un carrousel.

Evidemment, l'administration communale, lorsqu'elle établit les limites de la foire, ne songea pas à la fête commémorative du 28 septembre et à réserver, en tout cas, devant la statue de l'illustre patriote, un couloir par lequel on pût le voir en descendant aux Guillemins.

Mais on pense à si peu de chose, à l'Hôtel de Ville.

On oublia aussi d'y arborer le drapeau liégeois. De même sur les divers monuments communaux. On oublia également qu'il y avait bal place de Bavière et on y installa des montagnes russes.

M. le Bourgmestre a même oublié, sans doute, que l'an dernier, lorsque le Comité des Anciens Militaires proposa l'organisation en septembre de grandes fêtes patriotiques, il lui persuada d'attendre 1913, le temps manquant pour faire quelque chose de bien, en 1912. Cette année, il a fallu que le Comité d'action wallonne préparât quelques festivités, sinon à l'Hôtel de Ville, on avait oublié les promesses passées.

LE DRAPEAU WALLON.

Il n'y a pas que M. Kleyer pour ignorer la fête de la Wallonie. La *Gazette de Liège*, elle non plus, ne s'est aperçue ni de la manifestation Rogier, ni du cortège d'harmonie à travers les rues, ni des concerts, ni du pavoiement, ni des bals populaires ni généralement de tout ce qu'avait préparé le Comité d'Action wallonne.

La *Gazette* est dans son rôle. Jadis, de même que la *Meuse* et le *Journal de Liège*, elle ignore le drapeau wallon au coq hardy. N'empêche qu'on le voit partout aujourd'hui, malgré le petit boycottage que certains cléricaux ont voulu organiser.

Des commerçants ont, en effet, reçu avis que s'ils arboraient le drapeau wallon, les catholiques leur retireraient leur clientèle. Quelle élégance, n'est-ce pas, dans la propagande cléricale !

Heureusement il reste encore assez de braves gens qui n'ont pas peur de ces vaines menaces.

Et le coq wallon aujourd'hui chante joyeusement devant les façades.

BRAVO FRAIGNEUX !

C'est le seul qui ait eu le geste qu'il fallait. Lorsque l'*Action Wallonne* lui a demandé la collaboration de *Liège-Attractions*, il a dû entraîner son Comité de façon qu'on a pu disposer d'une somme de 2,000 francs pour organiser fêtes et concert.

Cela va faire hurler quelques cléricaux qui rient leur origine wallonne, mais qu'importe.

Bravo! pour *Liège-Attractions* et pour son président.

LES SOULIERS DE L'ANGLAIS.

Ceci se passait dans le rapide Ostende-Aix-la-Chapelle.

A Ostende, quelques Liégeois trouvèrent déjà installé dans le compartiment un Anglais qui s'était mis très à son aise: il s'était débarrassé de ses souliers.

Nos Wallons ne lui en voulaient pas, mais, à Bruges, un Flamand entra qui trébucha contre la paire de « passifs » qui encombraient l'entrée. L'Anglais s'était, du reste, endormi. Le nouveau venu s'informa du propriétaire des « godillots ». On lui indiqua l'insulaire. L'autre n'hésita pas, et, par la portière, il précipita les souliers qui avaient manqué de lui casser le nez. Il descendit, lui-même, à Gand.

Un peu avant Malines, l'Anglais se prépara à quitter le train. De chaussures point. Il les réclama aux voyageurs. Ceux-ci se refusèrent. Ils n'avaient pas touché aux bottes. L'occasionnel « va-nu-pieds » se fâcha, et à la gare de Malines, se plaignit au chef de station. Vainement, on chercha les objets disparus. Les Liégeois, — dont un sympathique conseiller provincial — restèrent impassibles.

L'Anglais, sur le quai de la gare, et sur ses chaussettes, trépidait de rage. L'enquête ne donna aucun résultat. Le train, enfin, se remit en marche, mais les Wallons, qui avaient pu jusque-là se contenir, éclatèrent de rire.

Le chef de gare la trouva mauvaise et fit arrêter le train pour dresser procès-verbal aux voyageurs de trop bonne humeur.

Ceux-ci, enfin, se fâchèrent et, affirmant de nouveau qu'ils n'avaient point les souliers, prièrent la casquette rouge de les laisser tranquilles.

Elle s'y décida, non sans avoir pris leurs noms et qualité.

Mais quel dommage hein! que ce ne soit pas le Flamand qui ait enlevé ses souliers et l'Anglais qui les ait envoyés par la portière.

LE CALVAIRE D'UN MALADE.

Pour peu, il serait mort en voiture, le pauvre diable que, mardi dernier, l'on trimballa du matin à la fin de l'après-midi pour fâcher de le faire admettre dans un hôpital.

Exténué, maigre, indigent et sexagénaire pardessus le marché, le pauvre homme n'en pouvait plus. La police prêta une voiture et l'envoya à l'hôpital de Bavière qui le refusa, faute de place, prétextant-t-on. On le transféra à l'hôpital des Anglais, où on le déposa. Une demi-heure après, le malheureux était réexpédié en sapin à la police. L'hôpital des Anglais faisait savoir que le refus de l'hôpital de Bavière était inadmissible, puisque tous les lits n'y étaient pas occupés.

Le commissariat ne possédait pas d'infirmerie et les agents, quoique pour la plupart ambulanciers, n'ayant pas le loisir de soigner des malades, on renvoya le pauvre homme à Bavière où, cette fois, on consentit à l'admettre.

Le malheureux avait passé ainsi six heures à la recherche d'un asile.

S'il n'est pas mort en route, c'est que tout malade qu'il fut, il avait encore assurément la vie dure.

LA MUFLERIE NATIONALE.

Elle vient encore de se manifester triomphalement, dimanche dernier encore, à Borgoumont.

A l'occasion du dixième anniversaire de la création de ce superbe établissement humanitaire, on fêta le docteur Van Beneden qui y exerce un apostolat infiniment plus méritoire que celui des sœurs de charité dans les hôpitaux. Celles-ci ont, en effet, au bout de leur tâche l'espoir de la récompense céleste, tandis que le docteur Van Beneden, s'il croit à un paradis, n'a pas du tout la certitude qu'on ne viendra pas l'y embêter et lui soumettre les expectorations du bon Dieu.

Blague à part, il faut un rare dévouement à un être de culture supérieure pour s'enfermer du 1^{er} janvier au 31 décembre avec une centaine de malades, loin de tout centre habité, alors que le simple exercice de sa profession lui eût été bien plus lucratif dans un milieu populaire. Le docteur Van Beneden a sauvé nombre de vie ouvrières. On pensait donc que, comme il est d'usage, d'accorder des distinctions honorifiques à ceux qui ont rendu service au pays, on pourrait bien lui décerner la croix de l'Ordre de Léopold qui, une fois n'est pas coutume, aurait été octroyée à quelqu'un qui la méritait.

Mais il paraît, qu'en Belgique, le ruban ne se mesure pas à la valeur des hommes, mais au nombre d'années de service et, chose qui serait profondément triste si sa bouffonnerie énorme n'était exhalante, on assimile, en notre pays, l'œuvre du docteur Van Beneden à celle d'un quelconque bureaucrate qui, de son derrière obèse et régulier, a poli soigneusement le rond-de-cuir dont il s'adonne le bas-fond.

Donc, on n'a pu décorer Van Beneden; cela lui apprendra à préférer les microbes tuberculeux à la basane fessière.

Le Grand-Duché de Luxembourg n'a pas imité cet exemple et il a envoyé au héros de la fête la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne.

Le ministre Berryer, en aimable garçon, qui fait exception dans la bande de sous-teutons rébarbatifs qui composent notre ministère flamboyant — le ministre Berryer, disons-nous, a humé avec une grimace, l'odeur de cette « penne » que lui servit le Grand-Duché.

Et pour ne pas rester sous le coup de ce reproche muet, il a annoncé comme prochaine la récompense qui eût fait si bon effet en arrivant à son heure, mais s'il parvient à faire fléchir

l'opposition de ses collègues et de ses ronds-de-cuir, on n'en pourra pas moins lui répéter le proverbe namurois:

« Trop taurd, i n'a l'pot qu'est chumet ».
Ce qui se traduit en liégeois par: « Cis sêret del djotte restchâffeie ».

L'AGENT ET LA MARCHANDE DE CLIQUOTTES.

Oui, il ne s'agit que d'une simple marchande de cliquottes qui fait, avec beaucoup de courage, chaque jour sa tournée, aidée de l'un ou l'autre de ses enfants. Elle en a dix et son mari est malade.

Son métier l'oblige à avoir une petite charrette attelée d'un chien.

L'autre jour, elle avait laissé sous la garde d'un gamin son attelage au coin de la rue Sylvestre, pour aller faire une course tout proche.

Quand elle revint, elle trouva, au milieu d'un rassemblement, le gosse en pleurs et un agent

verbalisant parce que le chien n'avait pas la médaille réglementaire.

La marchande de cliquottes eut beau expliquer que la bête s'était enfuie la veille et était entrée sans son collier; il lui fallut aller avec l'agent s'expliquer chez le commissaire de police du quartier.

Ce n'est pas tout; deux jours après, comme la malheureuse repassait par là, le même agent la attrapa et lui dressa trois procès-verbaux, notamment parce que le chien n'avait pas d'abreuvoir.

Tout cela est parfaitement légal et la pauvre femme sera mise à l'amende.

Mais dites, M. l'agent, vous qui avez un si beau bâton blanc pour faire circuler charrettes, autos et tramways, cette besogne ne vous encombre-t-elle donc pas suffisamment qu'il vous ait encore passer votre temps à « embêter » les marchandes de cliquottes? Songez-vous à en faire autant s'il s'agit d'un riche bourgeois dont l'auto fume ou qui manque d'écraser un passant?

LE CHIEN PHÉNOMÈNE.

Extrait des annonces de la *Dernière Heure*, du vendredi 26 septembre:

« Celui qui a pris mon cœur est celui que j'ai rencontré jeudi avec son chien qui m'a serré la main. — (Rayons Eternels) ».

Si, grâce à la publicité de *Tatène*, il y a possibilité de retrouver ce chien phénomène, nous nous proposons d'établir une baraque sur le champ de foire et toute la recette serait versée à titre de subvention aux directeurs du Théâtre Royal de Liège.

LA QUESTION DU FLAMAND.

Ils étaient deux, un Flamand et un Wallon, et le premier avait blagué le second à propos du Coq qui désormais illustre le drapeau de la Wallonie.

— Pourquoi ce coq?
— D'j'i t'el va dire, mais à mon tès autes poqwès on lion?

— B... le... lion...
— Tais-tu, t'èn n'est sé rin. D'j'i t'el va dire ossu:

Li coq, hein pos nos autes, paçqu'i c'est li moeux des piqueux, et l'ion por vos, paçqu'i c'est l'rvé des biesses. Là!

LA FOIRE on trouvera les attractions de tous genres. Au Restaurant de l'Europe, seul, le bon diner ou le souper délicat, et les vins fins.

LE PAVILLON DE FLORE va nous redonner de beaux soirs et tous les Liégeois sont impatients d'aller applaudir de nouveau celle qui fut leur favorite et leur revient après sept ans d'absence: Rachel Damour.

Elle, au moins, c'est la divette aimée, applaudie et choyée, celle vers laquelle va le cœur des spectateurs et non plus celle que nous eûmes pendant tant d'années et dont quelqu'un disait de façon pittoresque:

— Elle n'est nin laide, elle ni tchante nin mâ, et elle ni m'a rin fait, mais chaque fêie qui d'j'el oute, y m'sole qui djareux dès plaisir à li pèter m'main à l'gueuye!

LE CHEVALIER.

Je pense!...

LA DUCHESSE, *comme à elle-même.*

Mais, pourquoi?... Dans quel but?...

LE CHEVALIER, *haussant les épaules.*

Ah! Mystère!...

LA DUCHESSE, *au chevalier.*

Qui donc ai-je vu là-bas, si ce n'est vous?!

LE CHEVALIER.

Mystification!!

LA DUCHESSE, *fixant le Chevalier.*

(Lentement) Je soupçonne (entre nous)

Un certain chevalier... « Azor de Cornouailles »!

LE CHEVALIER, *feignant de ne pas comprendre la ruse.*

Si c'est lui, cet homme est une franche canaille,

D'avoir osé vous tendre un pareil guet-apens!...

Mais, s'il a voulu rire un jour à vos dépens,

Je saurai le punir, et sa mort est certaine!...

En attendant, venez: n'avez plus l'âme en peine,

Et rejoignons bientôt là-bas nos invités.

(Il offre le bras à Framboisie, et ils se dirigent vers la gauche. (2^e plan). En même temps, le Duc de la Croquignolle, suivi de près par la Baronne, paraît au fond (gauche) et, regardant autour de lui, remarque parfaitement le couple qui rentre à gauche!)

SCÈNE XIII.

LE DUC DE LA CROQUIGNOLLE, *sa serviette à la main, (Après la sortie du Chevalier et de Framboisie).*

Personne?... Où diable ont pu passer Leurs Majestés?!

INTERMEZZO.

En classe:

Le professeur. — Assez d'impertinence, monsieur, je vous apprendrai ce que c'est que vivre.

L'élève. — Je le sais, monsieur, c'est un verbe.

Sait-on que le tabac exerce la meilleure influence sur l'allure du cheval?

Donnez, en effet, un cigare au cocher de fiacre et aussitôt sa bête ira bon train.

A l'École d'horticulture:

Le professeur. — Quel est le mois le plus favorable à la culture des petits pois?

L'élève. — Avril, monsieur.

Le professeur. — Mai, vous voulez dire.

L'élève. — Pardon, monsieur, ne dit-on pas ordinairement: les pois sont d'avril.

Feu Tchanchet.



Les Grandes Marionnettes.

Pierrot.

*Dans le crépuscule dolent
où plane encor le son très lent
des chanterelles en allées,
Pierrot sourit, comme en rêvant,
avec des poses désolées;
car en ses songes indolents
bercés à la plainte du vent,
Eros, le vainqueur décevant,
brandit ses flamberges ailées...
Et Pierrot, pauvre enfant moqueur,
sent battre plus fort son vieux cœur
et pleure et sourit en rêvant
à revoir le sourire lent
des Elianes envolées.*

GÉRAZOLLES.

CINEMA ROYAL (REGINA)

PROGRAMME DU 5 au 9 OCTOBRE 1913

GITANA MIA, chanteuse gitane.

DELINAL, diseur à voix.

AU CINÉMA:

L'AVERTISSEMENT DU DESTIN, scène tragique en 4 parties.

SERMENT TRAGIQUE, drame en 2 parties.

Vendredi 10 octobre et jours suivants: **Les derniers jours de Pompéi**, drame grandiose, 5.000 personnages, 50 lions.

MAISONS RECOMMANDÉES

Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.

Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.

Séquaris, Voit. d'enf. et lits angl., 19 et 26, r. Féronstrée.

J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.

G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.

Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.

G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.

A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.

Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.

A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.

H. Crémers, 1^{er} de meubles, 19, rue St-Hubert.

LA BARONNE.

Ils ne sont pas ici?...

LE DUC DE LA CROQUIGNOLLE.

Hélas! non, ma charmante!...

LA BARONNE.

Mais, c'est inconvenant!...

LE DUC.

L'aventure est plaisante!...

LA BARONNE.

Le roi s'ennuierait-il de nouveau, par hasard?...

Et serait-il allé soupiner à l'écart...?

Auprès de sa moitié?...

LE DUC.

La chose est peu probable:

Le roi semblait se plaire énormément à table!...

Il en était presque même le boute-en-train!...

LA BARONNE.

En effet: il était très joyeux ce matin;

Et je ne parviens pas à m'expliquer sa fuite...?

Aura-t-il ressenti quelque crise subite?

Agissant brusquement sur son faible moral?...

LE DUC.

C'est la reine, plutôt, qui doit se trouver mal:

N'avez-vous pas tantôt remarqué que la belle

était plus que jamais d'une pâleur mortelle?...

C'est elle qui quitta la table tout d'abord,

Et fit, pour se lever, comme un suprême effort;

Sa Majesté, ne la voyant pas reparaitre,

A, sans doute, senti la peur glacer son être,

Et je comprends très bien, qu'il nous ait délaissés

Pour chercher son épouse!...

(A suivre).

FEUILLETON DE *Tatène* N° 25

LE ROI NE S'AMUSE PAS!

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux,

PAR

JOSEPH DUYSSENX.

Suite.

LE CHEVALIER.

Non?...

LA DUCHESSE.

Je vais mieux déjà... (Elle se lève).

(Elle laisse son éventail sur le canapé).

LE CHEVALIER.

Vraiment?...

LA DUCHESSE.

Je vous assure...

(Contemplant le chevalier, et changeant de ton).

Mais, dites?... Vous avez au front une blessure?...

LE CHEVALIER, *interdit.*

Une blessure?... Moi?!

LA DUCHESSE.

Sans doute; l'autre soir,

Lorsque je suis allée à Clerval pour vous voir,

Ne vous ai-je donc pas trouvé: gisant par terre,

Une balle à la tête?...

LE CHEVALIER, *s'efforçant de sourire.*

A Clerval?... Mais, ma chère,

Clerval est un endroit où je ne suis jamais!...

D'ailleurs, vous savez que je sors peu du Palais!...

LA DUCHESSE.

C'est pourtant de Clerval que je reçus la lettre

Qui m'appelait là-bas!... (Elle tire une lettre de son corsage).

LE CHEVALIER, *tendant la main.*

Voulez-vous me permettre?...

(Framboisie lui remet la lettre.)

LE CHEVALIER, *ouvrant la lettre (à part).*

Ne nous trahissons pas!...

LA DUCHESSE, *l'observant (même jeu).*

Le traître!...

LE CHEVALIER, *lisant la lettre du 2^e acte.*

(Haut): « Cher amour,

» Sans tarder un instant, viens vite à mon secours...!

» Je me trouve à Clerval, en un péril extrême,

» Et toi seule pourrais sauver celui qui t'aime:

» Louis dix-neuf. »

(A Framboisie):

Je ne connais pas ce billet!...

LA DUCHESSE.

C'est bien étrange!...

LE CHEVALIER.

Oui! Très étrange, en effet!

LA DUCHESSE.

Alors, cette missive est l'œuvre d'un faussaire?

Modes et Fournitures pour Modes "A L'IDÉAL" 38

rue Féronstrée. Maison fondée en 1895. — Grand choix de chapeaux garnis. — Formes en tous genres. — Velours, feutre, taupé et meluzine. — Bel assortiment de laines, fantaisies et fournitures. — Transformations. — Spécialité pour Deuil. — GRAND CHOIX de Bijouterie Deuil et Demi-Deuil. — Rubans et Soieries.

RETARDS! Quinze ans de succès constants et croissants confirment la supériorité des **PILULES PÉRIODIQUES** du Dr BAYARD contre **RETARDS**. Sans danger, se prenant en tout temps, elles réussissent là où tout échoue. 6 francs la boîte avec notice en trois langues. Correspondances retournées avec envoi discret partout contre bon, timbres ou remboursement.

NORMAL APOTHECARY'S
LONDON
Brevetée et déposée dans tous les pays
PHARMACIE NORMALE, 14, rue Grétry, 14, LIÈGE

MAISON **Gustave HARBOY**
GRAMOPHONE
Rue St Severin
LIÈGE

Spécialité de Machines parlantes anglaises à disques (Marque «Gramophone»)

Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines. — GRAMOPHONE depuis 80 fr. jusqu'à 1,250 fr.

Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusqu'à 37.50.

Atelier spécial de réparations. — Méd. d'or. Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1^{er} salon); Brux. 1910, Gr. Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Pr.

Agent de la C^e Française du Gramophone

LONDON TAVERN
Ancien HOTEL SCHILLER
6, PLACE DU THEATRE, LIÈGE (Tél. 1413)
Hôtel de premier ordre

Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. — Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. — Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. — Bières anglaises des premières marques. Chauffage central. — Electricité.

AUTOS ROLLAND PILAIN

GARAGE ST-LEONARD - Ateliers de Réparations
15, Rue Jonruelle, LIÈGE
TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaînes américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1^{er} titre, 18 carats. — Argenterie vendues au poids.

Concurrence impossible.

M^{on} A. FRANZEN-CORNET
Rue de Bex, 10, Liège

Violons, Mandolines, Cithares, Clarinettes, Flûtes, etc.

Accordéons de tous systèmes.

Cordes harmoniques.

Accessoires pour tous les instruments.

Échange & Réparations. Machines parlantes

MAISON **A. NOLS-SCHEEEREN**
28, RUE SOUVERAIN-PONT
(Près de la Place St-Lambert)
LIÈGE

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants. — Hautes nouveautés anglaises. — Satins et doublures. — Draps pour billards et bureaux.

DEUIL EN 12 HEURES — 1^{er} COMMUNION

Un premier coup de main est attaché à la maison. — Les magasins sont ouverts le dimanche.

MOTOCYCLISTES

La Moto ÉOLE, 3 1/2 HP., montée sur pneus Dunlop, moyeux Armstrong, 3 vitesses et débrayage, carburateur Claudet, fourche élastique et derniers perfectionnements, est vendue 975 fr.

Représentants exclusifs :

La Maison PILET et C^{ie}
10, Boulevard d'Avroy. — Téléphone 1290
LIÈGE

RETARDS
SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hussin, énergiques méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retard, Brevet 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret par la poste contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.

Pharmacie du Progrès, Suc. de VANDERBEEK, 60, r. Entre-Deux-Ponts, LIÈGE

Les Machines à coudre **BRACK** sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes.

Maison principale: Bd de la SAUVENIÈRE, 20, LIÈGE
Téléphone 3649.

Aux Galeries des Meubles
RUE DE LA CATHÉDRALE, 58bis
— LIÈGE —

→ AMEUBLEMENT ←
Grand choix de Meubles modernes et de tous styles

Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

L'Amara, Digestif reconstituant
La bouteille, fr. 3.50

Le Leucodor, Dentifrice
Le demi-flacon, 3 fr.; le flacon, 5 fr.

Pharmacie **MAXIM**, 26, rue de Richelieu, 26, à Paris.

Vin de Jamond
Toni-nutritif au quinquina et cacao.

Le meilleur des toniques, le seul préparé avec le quinquina jaune royal et au vin de qualité supérieure. Toutes les pharmacies.

Entreprises de Peintures en Bâtimts et Décor

Victor COROMBELLE-ROUSIAU
Rue Basse-Chaussée, 58, Liège

Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes

Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

== ALDI == Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. == ALDI ==

Fabrique de Poupées. — Répar. en tous genres
Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. — Perruques en cheveux naturels et en thibet.

GROS ET DÉTAIL
Prix courants spéciaux pour revendeurs

G. SWEENS
1, Rue Nagelmackers, Liège

Grand Café des MILLE COLONNES
24, boulevard d'Avroy, 24

3 BILLARDS NEUVILLE

Vastes Locaux gratuits pour Sociétés

o o o o o Consommations choisies

TÉLÉPHONE 4417

Spécialités de Broderies
Anglaise, Richelieu, Plumetis

Exécution soignée

16, RUE BURENVILLE

Applications Générales d'Electricité

G. FORT
15, rue des Croisiers, LIÈGE
TÉLÉPHONE 3992

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage

H. JAEGERs, ci-devant Rue LULAY est transférée

Boul. de la Sauvenière, 134, Liège

Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2511

Grands Magasins de Meubles H. CREMERS

Rue St Hubert, 19
(Coin Haute-Sauvenière)

Spécialité de Meubles pour Villas

CHAMBRE A COUCHER MODERNE tout chêne, 4 pièces, 190 fr.

RICHE SALLE A MANGER MODERNE 245 fr.

Lits Anglais (Voir étalages).

LA CHAPELLERIE JEAN

PAS DE LUXE INUTILE !!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIERE QUALITE!
ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.

RUE LEOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIÈGE Voir Etalages et Prix.

== Fumez la KHALIFAS ==

LE TASTING ROOM
rouvre ses portes ce **SAMEDI 4 OCTOBRE**

Son propriétaire, M. GHILARDI, a prié l'architecte Clément PIRNAY d'agrandir et de rafraîchir le joli bar de la rue de la Cathédrale. Emile BERCHMANS y a peint de nouvelles toiles. Les installations seront superbes et tout à fait confortables.

Les Liégeois sont invités
à la **REOUVERTURE**
le **Samedi 4 Octobre.**